

LE TEMPS EST COURT.

Voici ce que je vous dis, mes frères, c'est que le temps est court.

(1 Cor., VII, 29.)¹.

Le temps est court : en d'autres termes, il nous faut bientôt mourir. Je ne viens pas aujourd'hui chercher à établir auprès de vous cette vérité : ce serait perdre mon temps à démontrer l'évidence. En théorie, la certitude et la proximité de la mort n'ont jamais été contestées par personne, et elles ne peuvent pas l'être. La durée moyenne de la vie humaine peut être fixée mathématiquement ; et s'il existe pour chacun des chances de dépasser cette moyenne, il y a des chances égales de ne pas l'atteindre. Il est d'ailleurs à la plus longue durée de la vie une limite extrême que nul homme ne peut dépasser ; en sorte

¹ Voir la note de la page 324.

que nous sommes rigoureusement certains qu'après un nombre d'années déterminé nous ne serons plus de ce monde. De plus l'expérience est là pour nous prouver chaque jour que la mort frappe à tous les âges, et que ni la jeunesse ni la santé ne sont une garantie contre ses coups. Allez visiter un cimetière, vous y trouverez des tombes de toutes les dimensions : vous en trouverez davantage de jeunes gens ou d'enfants que de vieillards. Les parents ont plus fréquemment à pleurer la mort de leurs enfants, que les enfants celle de leurs parents. Il faudrait donc véritablement être insensé pour mettre en doute que le temps est court, et que nous devons bientôt mourir. Mais s'il n'est point de vérité qui soit plus universellement admise en théorie, il n'en est point qui dans la pratique soit plus méconnue. Les hommes savent qu'ils doivent bientôt quitter ce monde, et pourtant ils vivent comme s'ils y devaient rester toujours. En vain la mort multiplie autour de nous ses avertissements les plus sérieux ; en vain elle vient souvent interrompre nos occupations ou nos plaisirs, et barrer notre chemin sous la forme d'un convoi funèbre ; en vain elle frappe à côté de nous, sous nos yeux, chez nos amis, dans notre famille : tous ces avertissements sont pour nous comme non venus, aussi longtemps que notre cœur n'a pas été touché par l'Esprit de Dieu. L'homme naturel est à l'égard de la mort sous l'empire d'un charme fatal qui l'aveugle,

et il oublie sans cesse que lui aussi doit mourir. On le verra, chose étrange ! suivre jusqu'à sa dernière demeure la dépouille mortelle d'un ami ou d'un parent, sans que l'idée lui vienne de faire un retour sur lui-même ; il ira verser des larmes sur une tombe, mais il ne songera pas à se dire d'une manière quelque peu sérieuse : toi aussi ce sera bientôt ton tour ; et revenu du cimetière il reprendra ses occupations et ses projets temporels avec la même ardeur, avec le même oubli de la mort et de l'éternité que si rien ne s'était passé. Ce n'est pas, remarquez-le bien, que les hommes soient incapables de prévoir l'avenir, ni que cette prévision de l'avenir soit sans influence dans leur vie : car c'est toujours en vue de l'avenir que s'exerce l'activité humaine. C'est pour s'assurer dans l'avenir certains avantages, ou pour se mettre à l'abri de certains maux, que les hommes travaillent, usent de vigilance, s'imposent même des privations et des souffrances volontaires. Mais cette prévision vigilante, qu'ils déploient d'une manière si remarquable dans l'ordre des choses temporelles, leur fait absolument défaut quand il s'agit de la mort. Les mêmes hommes qui prévoient avec une sagacité admirable, et préviennent avec la plus active sollicitude tous les incidents fâcheux qui peuvent se présenter dans la vie, oublient de faire entrer dans leurs calculs le plus redoutable de tous les incidents et en même temps le plus certain, qui est la mort. Tant il est vrai que

l'humanité est plongée, à l'égard de ses intérêts éternels, dans un sommeil funeste et profond, dont elle ne peut être réveillée que par l'Esprit de Dieu ! Cet étrange phénomène de notre nature, l'oubli de la mort, est un témoignage éclatant de la nécessité d'une régénération, et je n'aurais pas besoin d'autre preuve pour démontrer que « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Dans ce moment même où je viens encore une fois remettre sous vos yeux les conséquences pratiques de cette grande vérité, le temps est court, je sais d'avance que mes paroles seront sans effet si elles ne sont accompagnées dans vos cœurs de l'action toute-puissante du Saint-Esprit. Vous les écouterez, vous les approuverez peut-être, vous en reconnaîtrez la justesse : mais si Dieu lui-même, par un miracle de sa toute-puissance, ne les applique pas à vos cœurs, vous en ferez l'application à tout le monde excepté à vous-mêmes. C'est pourquoi je supplie en ce moment le Seigneur de vous faire la grâce à tous de vous rappeler que les choses dont nous nous occupons ensemble sont des réalités, des réalités qui vous touchent personnellement ; et qu'il n'est rien de plus certain au monde, pour chacun de vous en particulier, que ce fait sérieux et simple : le temps est court, c'est-à-dire, il faut bientôt mourir.

Les applications de cette grande vérité sont telle-

ment nombreuses que c'est à peine si j'aurai le temps, je ne dis pas de les développer, mais de les énumérer seulement devant vous. Essayons pourtant d'indiquer les principales.

Le temps est court d'abord pour la jouissance des biens de cette vie. La santé, la fortune, les satisfactions d'amour-propre, les joies du cœur et des affections, toutes ces choses ne vous sont que prêtées pour peu de temps, et bientôt, oui bientôt elles vont échapper d'entre vos mains pour faire place aux choses qui doivent durer éternellement. Comment donc pouvez-vous, mes frères, donner tout votre cœur, consacrer tout votre temps, dépenser toute votre énergie à la poursuite des biens terrestres, au préjudice des biens invisibles qui sont éternels ? Il est vrai que cette recherche exclusive des biens temporels se couvre d'un prétexte plausible, qui est la nécessité de pourvoir à la subsistance de votre famille. C'est par amour paternel que vous agissez ainsi, c'est pour assurer le bien-être à venir de vos enfants. Mais vos enfants sont aussi des êtres immortels. Eux aussi sont engagés avec vous dans un voyage court et rapide, qui les conduira bientôt à un domicile éternel. Faudra-t-il donc, dans la préoccupation de leur préparer un bien passager, oublier d'amasser pour eux ce trésor invisible qui les enrichirait pour toujours ; et pour leur rendre le voyage plus facile,

négliger de leur assurer une place heureuse dans le séjour d'où ils ne sortiront plus ? Hélas ! je ne connais que trop par mon expérience personnelle cette illusion de notre cœur, vain prétexte qui ne sert qu'à déguiser notre incrédulité ! S'il est vrai que tout homme s'aime lui-même, la prépondérance qu'il accorde au temps sur l'éternité pour ce qui le regarde personnellement, est une preuve décisive qu'il ne croit pas à l'éternité, ou qu'il n'y croit que faiblement. Et s'il est vrai que les hommes aiment leurs enfants, la prépondérance qu'ils donnent au temps sur l'éternité pour ce qui regarde leurs enfants, est un témoignage non moins irrécusable de la même incrédulité. Cette sollicitude vigilante et infatigable avec laquelle les parents pourvoient au bien temporel de leurs enfants, est la condamnation la plus éclatante qu'ils puissent prononcer contre eux-mêmes, au sujet de leur négligence pour l'âme immortelle de ces enfants qui leur sont si chers. O mes frères ! anticipons par la pensée sur les temps qui sont devant nous, étendons davantage nos calculs d'avenir pour ceux que nous aimons, faisons entrer dans ces calculs les éléments de la mort et de l'éternité. Songez combien rapidement les entreprises les plus heureuses, les fortunes les plus brillantes, les positions les plus enviées et les plus prospères, combien rapidement tout cela sera renversé par la seule marche du temps, qui bientôt nous aura relégués, nous et nos enfants, et les enfants de nos enfants, parmi les cho-

ses passées et oubliées ici-bas ; songez à la venue certaine et rapide de ce moment où les corps de ceux que nous aimons deviendront la proie de la dissolution , et où leurs âmes , si elles n'ont pas été revêtues à présent de la justice des saints , seront plongées alors , dénuées et sans ressource , dans l'empire des ténèbres ; essayez de vous représenter le désespoir qui alors deviendra le partage des familles sans piété , et les reproches amers que les enfants adresseront aux parents par la faute desquels ils auront perdu leur avenir éternel. Ah ! si nous pouvions contempler à l'avance l'angoisse, la misère et la douleur qui tomberont alors sur ces êtres tant aimés , mais aimés seulement pour cette vie , et dont leurs parents n'auront assuré , au prix de tant d'amour et de tant d'efforts , que la prospérité temporelle , combien cette sombre perspective , ouverte sur l'avenir lointain , effacerait à nos yeux les teintes brillantes de l'avenir rapproché ! alors sans doute l'éternité reprendrait dans nos préoccupations la place qui lui appartient ; au milieu même des joies de la prospérité temporelle , nous apprendrions à nous « réjouir avec tremblement , » et nous apporterions un esprit de modération , un cœur détaché de la terre , dans la recherche et dans la jouissance de tous les biens de la vie.

Si le temps est court pour les joies de cette vie , il l'est aussi pour ses douleurs. Ici encore on voit se manifester l'incrédulité de la plupart des hommes et

leur oubli de l'éternité. Cette même disposition qui fait qu'ils s'attachent aux biens du monde, quand ils les possèdent, comme s'ils devaient les garder toujours, les porte, quand ils en sont privés, à s'abandonner au découragement et au désespoir comme si tout était perdu pour eux. Comme la maladie de l'âme est la même dans les deux cas, c'est aussi par le même remède qu'il faut la combattre. Nous avons opposé la brièveté de la vie à l'attachement exagéré pour les biens du monde : c'est aussi la brièveté de la vie que nous opposerons à la douleur exagérée que produit la perte de ces biens. Quelles que puissent être les épreuves dont vous avez à souffrir, mes bien-aimés frères, anticipez par la foi sur la marche du temps, contemplez les scènes de l'éternité qui doivent bientôt succéder à celles de la vie présente, et la résignation vous deviendra facile si votre foi est réelle.

Peut-être vous avez eu des revers de fortune ; vous avez échoué dans vos efforts pour acquérir les biens de ce monde, vous avez la douleur de voir votre famille réduite aux privations de l'indigence. C'est là une épreuve qui n'est pas sans amertume : mais rappelez-vous que « le temps est court. » Encore un peu de temps, encore quelques années, et si vous êtes de ceux qui ont mis leur espérance en Christ, si vous avez marché avec votre famille dans les voies du Seigneur, vous entrerez en possession de cet héritage incorruptible dont nulle puissance au monde ne pourra vous dépouiller ; vous puiserez dans les tré-

sors de Dieu lui-même ; vous serez recueilli, avec ceux que vous aimez, dans cette cité céleste où la pauvreté n'est plus, où les privations sont inconnues, où tout est richesse, joie et gloire éternelles.

Peut-être vous pleurez sur d'autres douleurs, plus intimes et plus profondes. Vous avez été appelés à rendre au Seigneur des êtres qui vous étaient bien chers et dont la vie semblait nécessaire à la vôtre. Vous les avez vus souffrir, languir et s'éteindre sous vos yeux quand toutes les puissances de votre âme auraient voulu les retenir ; et maintenant, de toutes les joies attachées à leur présence, il ne vous reste plus qu'un souvenir mélancolique, qui vous suivra jusqu'au tombeau. C'est là une épreuve bien amère : mais rappelez-vous que « le temps est court. » Encore un peu de temps, et si vous avez marché avec vos bien-aimés dans les voies du Seigneur, vous les retrouverez ; vous serez de nouveau rapprochés d'eux et pour toujours ; vous les retrouverez, non plus tels qu'ils vous ont quittés, sujets aux infirmités et à la mort, mais affranchis pour toujours de toute souffrance, brillants d'une santé immortelle et d'une beauté divine. « Ils ne viendront plus vers vous » : car ce serait redescendre du séjour de la sainteté et de la gloire sur une terre de péché et de douleurs ; « mais vous irez vers eux, » transfigurés comme eux à l'image du corps glorieux de Jésus-Christ.

Peut-être vous avez d'autres épreuves, plus diffici-

les encore à supporter paisiblement. Des personnes tendrement aimées ont répondu à votre affection par l'indifférence ou l'ingratitude; des hommes sur lesquels vous pensiez pouvoir compter vous ont offensés de la manière la plus sensible, et si vous obéissiez à votre penchant naturel, ce n'est pas le pardon qui sortirait de votre cœur. C'est là encore une épreuve amère : mais « le temps est court. » Encore un peu de temps, et les enfants de Dieu seront recueillis dans un séjour où les affections du cœur ne seront plus sujettes à aucune déception; où les joies qu'elles procurent seront profondes et inaltérables, autant qu'elles seront pures et saintes. Encore un peu de temps, et celui qui vous a offensé sera couché sur un lit de mort : son enveloppe mortelle entrera en lutte avec la puissance de la dissolution; hors d'état de nuire à personne, livré à la plus extrême détresse, il ne fera plus entendre qu'une faible voix qui ne pourrait que vous implorer si vous étiez présent, bien loin de pouvoir vous offenser encore; puis après un dernier et affreux combat, ses lèvres exhaleront leur dernier souffle, son regard terni s'éteindra, et tout son être sera plongé dans la région du silence et des ténèbres. Suivez-le plus loin encore par la pensée : contemplez son âme, séparée du corps, paraissant en jugement devant Dieu; voyez-la, si elle a été infidèle pendant sa vie terrestre, subissant de la part du souverain juge une sentence de condamnation éternelle — et dites si en présence de telles pensées il vous sera pos-

sible encore de conserver de l'irritation dans votre cœur, et de ne point pardonner.

Le temps est court aussi pour achever l'œuvre de votre sanctification, pour accomplir ce travail si vaste et si sérieux dont la conversion chrétienne n'est que le commencement. La course du chrétien est une lutte perpétuelle contre le temps; et il n'a pas une heure à perdre pour atteindre le but qui est assigné à ses efforts. Sans doute c'est la justice de Christ qui nous a obtenu le droit d'entrer au ciel; mais il y a une autre justice qui doit devenir inhérente à notre personne, pour que nous soyons rendus capables de goûter les joies du ciel. Christ a recouvré pour nous notre héritage; mais nous avons besoin de passer par une éducation progressive pour devenir aptes à entrer en possession de cet héritage céleste. « Sans la sanctification personne ne verra le Seigneur. » Notre place au dernier jour sera fixée, non d'après nos doctrines, mais d'après nos œuvres; et nous n'aurons aucune part au salut qui est acheté par le sang de Christ, si nous n'avons point eu part au salut personnel qui s'obtient par « le baptême de la régénération et par le renouvellement du Saint-Esprit. » Il s'agit de « crucifier le vieil homme » et de développer en nous l'homme nouveau; il s'agit d'échanger peu à peu le caractère charnel et terrestre, qui est notre état naturel, contre le caractère céleste qu'il nous faut absolument acquérir si nous voulons entrer au ciel.

Quand nous serons devenus saints, alors seulement nous serons sauvés dans le sens vrai et complet de ce mot. Pour que nous puissions nous approprier ce salut intérieur et personnel, il faut y « travailler avec crainte et tremblement ; » il faut des prières ferventes adressées à celui qui peut seul « produire en nous la volonté et l'exécution selon son bon plaisir ; » il faut une vigilance continuelle et des efforts infatigables sur nous-mêmes, pour que nous soyons trouvés sans tache au jour de Jésus-Christ ; il faut lutter sans cesse contre les penchants de notre nature, en sorte que l'esprit de l'évangile finisse par en triompher, et que nous soyons enfin affranchis, sinon de la présence, du moins de la tyrannie du péché. Pensez-vous que ce soit là un travail dont il suffise de s'occuper, comme on dit, à temps perdu, et dans les courts moments de loisir que peut laisser une vie absorbée tout entière par les préoccupations temporelles ? Une telle manière d'envisager le travail de la sanctification peut bien contenter ceux qui s'imaginent qu'une vie honnête et réglée selon le monde est une préparation suffisante pour la sainteté du ciel. Mais elle ne satisfera jamais ceux qui comprennent ce que c'est que d'acquérir un cœur nouveau et une vie nouvelle ; ceux qui aspirent à réaliser dans leur personne les grâces qu'on a vues briller aux jours de la primitive église ; ceux qui désirent sincèrement se consacrer tout entiers au service de leur Dieu sauveur, et lui offrir leurs corps et leurs âmes « en

sacrifice vivant et saint ; » ceux qui savent que devant Dieu l'incrédulité est un péché ; que le murmure contre la providence est un péché ; que l'idolâtrie de la créature est un péché ; qu'une pensée mauvaise est un péché ; que la langueur spirituelle est un péché ; qu'une bonne œuvre négligée est un péché ; ceux qui se rappellent qu'un seul péché favori suffit pour frapper de stérilité toute une vie chrétienne ; et que nous ne sommes appelés à rien de moins qu'à combattre et à vaincre le mal sous toutes ses formes, à tous ses degrés, dans tous les moments et sans une seule exception.

Voilà le travail qui nous est imposé avant de mourir. La distance entre le ciel et l'enfer n'est pas plus grande que celle qui sépare le péché de la sainteté. Mais si grande que soit la distance entre ces deux états d'âme, il faut qu'elle soit franchie de ce côté-ci du tombeau : de l'autre côté il ne serait plus temps. C'est un long voyage que celui qui est devant nous : et les moments qui nous sont comptés pour l'accomplir sont courts. Pour beaucoup d'entre nous le jour est déjà sur son déclin ; déjà les ombres du soir commencent à nous atteindre : et nous sommes là hésitants, languissants, nous contentant de quelques désirs faibles et stériles en présence de la tâche immense qui nous est assignée ! Et pourtant, je le répète, avant que ces corps mortels tombent en dissolution, il faut que la vie de Christ soit manifestée en eux ! autrement, quand ils ressusciteront et qu'ils paraî-

tront devant son trône de gloire, ils ne seront pas trouvés dignes d'habiter avec lui le séjour de la félicité éternelle.

Il n'est qu'un seul moyen, mes frères, d'accomplir ce travail et de développer en nous le principe de la sainteté : c'est de marcher dès à présent, d'un pas ferme et persévérant, dans les voies de la sainteté. Le Saint-Esprit est donné à ceux qui lui obéissent; et chaque grâce de Dieu fidèlement employée devient la source et le motif d'une grâce nouvelle. Chaque œuvre de charité développe dans nos cœurs le principe de la charité. Chaque œuvre de support et de pardon nous fortifie davantage contre l'esprit d'irritation et de vengeance. Chaque œuvre de confiance en Dieu, chaque effort de notre âme pour rejeter sur lui nos inquiétudes, nous forme davantage à l'heureuse habitude de tout remettre à sa providence paternelle. Chaque tentation évitée ou vaincue nous rend plus forts pour combattre la tentation. Tous les actes de la vie chrétienne tendent à affaiblir chez l'enfant de Dieu les principes mauvais, et à fortifier les grâces dont il fait usage. Par l'effet de ce saint exercice, il acquiert de jour en jour un discernement plus facile de ce qui est bien, et une préférence plus décidée pour l'accomplir; comme aussi il éprouve un éloignement toujours plus prononcé pour ce qui est mal. C'est ainsi, disciples du Seigneur, qu'il faut vous frayer la voie parfois laborieuse et difficile, mais toujours salutaire et bénie, de la sanctification. N'épargnez ni prières, ni

vigilance, ni efforts pour accomplir cette tâche dont le temps est court, et qui décidera de votre éternité. **Faites-vous une affaire sérieuse des intérêts de votre âme, écarterez tous les obstacles qui pourraient entraver vos progrès, placez-vous sans cesse en présence de celui qui sonde les cœurs, fuyez sans cesse la tentation, poursuivez sans cesse les œuvres de la vie nouvelle. Rappelez-vous cette parole de l'Écriture, si sérieuse et si effrayante : « le juste sera difficilement sauvé ¹. »** Il obtiendra la vie éternelle; mais, comme le vainqueur qui remportait le prix de la course, il ne l'obtiendra qu'à grand peine, et il s'en faudrait de peu qu'il ne la perdît. **Hâtez-vous donc et courez de telle manière que vous remportiez le prix. Mettez à profit le temps qui vous est donné, travaillez pendant qu'il est jour, et ne laissez pas la nuit vous surprendre avant que vous ne soyez mûrs pour le royaume des cieux.**

Enfin le temps est court pour la repentance, pour la conversion, pour l'acquisition du salut qui est en Christ. « Si le juste est difficilement sauvé, que deviendra l'impie et le pécheur? » Peut-être tout ce que nous avons dit jusqu'à présent ne peut-il pas encore s'appliquer à vous. Les exhortations et les promesses de l'évangile ne s'adressent qu'à ceux qui ont donné leur cœur au Seigneur, qui ont déjà déposé au pied

¹ 1 Pierre, IV, 48.

de sa croix le fardeau de leurs péchés, et qui ont trouvé dans sa grâce par la foi la vie éternelle. C'est à vous de savoir si vous êtes de ces hommes-là. « Cherchez l'Eternel, » vous est-il dit, « pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près. » « Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas votre cœur ! » « C'est à présent le temps favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut. » Ce jour de la grâce et du salut, ce temps favorable qui nous est accordé pour la repentance et la conversion aura bientôt passé pour nous. Encore un petit nombre d'années, peut-être un petit nombre de jours, et nous serons enlevés pour toujours à l'économie où Dieu a placé les appels de l'évangile, où il est encore temps de se repentir. La voix divine qui nous appelle à la repentance ne se fait entendre que jusqu'à notre mort : après la mort cette voix d'appel nous abandonne pour toujours. Alors la lumière du soleil de justice ne nous éclaire plus de ses rayons ; la porte de la salle des noces est fermée aux vierges folles qui viennent y frapper ; la « source ouverte à la maison de Juda pour le péché et pour la souillure » est scellée à jamais, et un abîme que nul ne peut franchir sépare les âmes impénitentes du sang de l'expiation. « Dans ces jours-là, » nous dit l'Écriture, il y aura des âmes qui « crieront aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous, et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'agneau ! car la grande journée de sa colère est venue, et qui est-ce

qui pourra subsister? » La colère de l'agneau! quelle étrange association de mots! la colère de celui qui choisit pour son emblème le plus patient et le plus inoffensif de tous les êtres; la colère de celui qui est bon, doux, miséricordieux par excellence; la colère de celui qui a dit : « venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai; » la colère de celui qui est amour; la colère de Jésus!... Colère d'autant plus redoutable qu'elle n'a pu être allumée, dans un cœur comme le sien, que par une longue série de griefs amers et monstrueux. Cette colère de l'agneau ne peut pas être un vain mot : c'est une réalité terrible, et voilà le trésor que s'amassent pour le dernier jour les pécheurs impénitents. Ils sentiront alors qu'il n'est point d'indignation plus redoutable que celle de la tendresse méconnue, ni de vengeance plus accablante que celle de la miséricorde offerte et rejetée.

Il n'y a rien là qui doive nous étonner, quand on rapproche l'œuvre de Christ de l'accueil qu'elle rencontre chez la plupart des hommes. S'il est vrai que Christ a tant souffert pour les pécheurs : s'il est vrai que pour eux il a quitté son trône de gloire, a pris la forme d'un serviteur, et s'est condamné à une vie d'humiliations et de douleurs, terminée par la mort de la croix; si dans une lutte mystérieuse avec les puissances de l'enfer, il a souffert en son corps et en son âme la peine de tous nos péchés; s'il a supporté à notre place tout le poids de la colère divine, et bu jusqu'à

la lie la coupe de notre malédiction ; si après avoir à un tel prix comblé l'abîme qui nous séparait de Dieu et nous avoir frayé un chemin pour revenir à lui , il est retourné au ciel , salué par les acclamations de l'armée céleste comme ayant accompli l'œuvre la plus excellente et la plus merveilleuse qui fut jamais , — quels devront être les sentiments qui rempliront son cœur si après tout cela , ramenant ses regards sur la terre pour voir jusqu'à quel point les hommes apprécient cette immense rédemption , et comme ils se pressent dans la voie du salut qu'il leur a ouverte , il ne rencontre que des cœurs ennemis ou indifférents ; si tant d'amour et tant de souffrances et un si grand salut ne sont qu'un objet de dédain de la part des malheureux qu'il était venu chercher et sauver ! songez à tout cela , mes frères , et vous n'aurez pas de peine à comprendre comment ce même Jésus qui maintenant frappe à votre porte avec une si tendre condescendance , qui vous attend et vous prévient dans ses compassions , comment ce même sauveur compatissant deviendra un juge irrité , comment cet agneau du Calvaire se transformera en lion de Juda , et fera tomber une vengeance terrible sur ceux qui auront méprisé sa miséricorde.

Ce jour de la colère est proche : « le temps est court. » C'est pourquoi l'Écriture nous exhorte à « fuir la colère à venir , à « saisir la vie éternelle , » à « nous hâter et ne point différer de garder les commandements de Dieu : » autant d'expressions qui supposent

la nécessité d'agir avec promptitude et sans retard. Il y a urgence en effet. Car, sachez-le bien, pécheurs impénitents, votre condition empire de jour en jour, votre conscience s'endurcit de plus en plus contre les menaces de la loi, votre cœur devient toujours plus insensible aux attraits de l'amour divin, vous êtes enlacés toujours plus étroitement dans les liens du péché. Ce jour même peut accroître le danger qui vous menace. L'appel qui retentit à présent même à vos oreilles, s'il reste sans effet sur votre cœur, peut aggraver votre condamnation. Peut-être en ce moment même vous ajoutez à ce trésor de colère que les pécheurs s'amassent pour le dernier jour. Et ce dernier jour est près de vous, et vous êtes au bord de l'abîme de l'éternité, et le jugement est suspendu sur votre tête : car « le temps est court. » Ah ! ne méprisez pas « les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience et de sa longue attente ; » mais « considérez que cette bonté vous convie à la repentance. » Mettez à profit les moments si précieux qui vous sont donnés, et saisissez la vie éternelle. Aujourd'hui Christ a été offert en victime pour vous, aujourd'hui votre salut dépend de vous. Aujourd'hui la porte du ciel vous est ouverte, et le pardon acheté par le sang de l'expiation vous appartient si vous le voulez. Dieu « ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. » Il ne désire pas glorifier en vous la puissance de sa colère, tout son désir est de glorifier en vous la puissance de sa grâce. Il ne demande qu'à vous

accueillir, comme le père de l'enfant prodigue, dès l'instant que vous reviendrez à lui. Venez donc avec confiance réclamer votre part dans ses compassions paternelles. C'est une chose bien simple que le salut évangélique, et je crains toujours de l'obscurcir en cherchant à l'expliquer. Pécheurs et perdus par vos péchés, Dieu vous a donné un sauveur, dont la justice doit suppléer au défaut de la vôtre. Vous n'avez autre chose à faire pour être sauvés que de recevoir simplement le pardon de Dieu, et de vous emparer par une foi sincère des promesses de sa parole. Mais il faut le faire avec un cœur entier et droit devant Dieu, décidés d'avance, quoi qu'il en coûte, à remplir toutes les obligations de l'évangile en même temps que vous en acceptez les promesses. Si vous faites cela, mes frères, dès aujourd'hui, en vain le temps sera court, il sera toujours assez long pour votre salut. Dieu est puissant pour faire son œuvre dans peu de temps comme dans beaucoup de temps. Il mûrit rapidement pour le ciel ceux qu'il appelle à la onzième heure; et fussiez-vous mourir aujourd'hui même comme le brigand sur la croix, si comme le brigand vous donniez aujourd'hui votre cœur à Christ, aujourd'hui même vous seriez avec lui dans le paradis! Amen.

Octobre 1853.

FIN.